

<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1214

Palerme Italie/Suisse/Japon

sortie : 02/07/2014 – 1h34

PALERME Emma Dante

Scénario : Un dimanche d'été. Le sirocco souffle sans relâche sur Palerme quand Rosa et Clara, en route pour célébrer le mariage d'une amie, se perdent dans la ville et débouchent dans une ruelle étroite : Via Castellana Bandiera. Au même moment, une autre voiture conduite par Samira, dans laquelle est entassée la famille Calafiore, emprunte la même ruelle dans le sens opposé.

Ni Rosa ni Samira, vieille femme têtue, n'ont l'intention de faire marche arrière.

Enfermées dans leurs voitures, les deux femmes s'affrontent dans un duel silencieux, le regard plein de haine, sans boire ni manger, sans dormir jusqu'au lendemain. Plus obstinées que le soleil de Palerme et plus dur que la férocité des hommes autour d'elles. Puisque, comme dans tout duel, c'est une question de vie ou de mort...

Les Calafiore habitent à vingt mètres et ne reculeront pas.

D'autant moins que la vieille Samira, aussi muette que têtue, est au volant. Rosa non plus ne veut pas reculer, sans doute pour prouver, ou se prouver, quelque chose alors que Clara peut-être la quitte. Un duel s'engage entre les deux conductrices, fait de regards méchants, d'endurance à la chaleur, à la faim, au sommeil, de prises en traître dont les effets s'annulent. Clara perd patience – à quoi bon ce stérile bras de fer ?

Autour de Samira, on palabre beaucoup, les esprits s'échauffent, on se bat même avant qu'une fausse torpeur nocturne ne vienne recouvrir la scène. Dans la maison des Calafiore, le grand et gras Saro, figure de domination patriarcale, éructe. On fume, on mange, on débat et certains se demandent comment tirer parti de la situation...

Écrivain et dramaturge originaire de Palerme, Emma Dante signe un premier long métrage très réussi, dont le dispositif théâtral – unité de lieu, de temps et d'action – s'adapte très bien à l'écran. Dès que la situation se

cristallise autour des deux voitures, le spectateur se demande comment son attention pourra être retenue le temps d'un long métrage avec aussi peu de ressorts narratifs à disposition. Le film, pourtant, tient en haleine jusqu'au bout du bout de son générique. Maniant avec dextérité l'art de la métaphore, Emma Dante ancre son film dans un Sud profond plein de paradoxes, où se mêlent combines et arrangements, rigidités de principe et traditions d'honneur. Mais au-delà de ce décorum intimement éprouvé par l'auteur – qui a longtemps vécu dans cette rue –, *Palerme* invite à la vision d'une désespérante humanité, incapable de dépasser ses blocages, d'affronter sa part sombre, arc-boutée en une posture mortifère qui, au mieux, inspire les profiteurs de tout poil. Exercice hardi et ardu exécuté avec maestria, le film doit aussi beaucoup à ses actrices : Emma Dante elle-même (Rosa), Alba Rohrwacher (Clara) et Elena Cotta (Samira), qui a obtenu pour ce rôle le prix d'interprétation lors de la dernière Mostra de Venise

La Croix

Cette situation plus symbolique que réaliste file toutes les métaphores politiques et sociales possibles : blocages de la société sicilienne (italienne, européenne, mondiale...), agressivité montante entre les classes, guerres de tous contre tous, chaos du "vivre ensemble"... Cette dimension allégorique est un peu appuyée mais elle est incarnée avec truculence par un casting vivace mêlant acteurs professionnels et gens du cru, quelque part entre comédie à la Scola et faconde pasolinienne.

A côté de cette italianité bavarde, théâtrale, extravertie, Emma Dante s'autorise aussi quelques discrètes touches fantastiques, comme cette ruelle qui s'élargit imperceptiblement au cours du film, signe que les impasses sont aussi mentales. Malgré ses quelques longueurs et lourdeurs, *Palerme* est un signe parmi d'autres prouvant que le cinéma italien reprend de la vigueur. Les Inrocks

Artiste complète, Emma Dante est avant tout metteuse en scène de théâtre, mais également comédienne, écrivaine et désormais réalisatrice de cinéma. En 2008, elle publia son tout premier roman intitulé *Via Castellana Bandiera* qu'elle a décidé d'adapter sur grand écran. Afin de dresser un portrait à la fois tendre et caustique des habitants de Palerme, la réalisatrice se sert d'un prétexte pour créer une métaphore filée d'une société sicilienne incapable d'évoluer. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que le pitch totalement improbable devient crédible dans le contexte de la Sicile. Faisant sien le cliché sur la fierté mal placée des Siciliens et sur leur entêtement, Emma Dante pousse cette logique jusqu'au bout et propose une histoire folle où les deux propriétaires de véhicules refusent de céder la place à l'autre dans une rue trop étroite. Dès lors, ce blocage devient emblématique du caractère sicilien, tout en permettant à l'auteur de broser quelques portraits cinglants.

A partir de cette situation absurde, Emma Dante décrit une société incapable de se remettre en question et gangrenée par l'appât du gain et la corruption. Pour cela, elle déploie un réel savoir-faire en matière de réalisation. Non seulement ses plans sont beaux et lumineux, mais elle sait également se faire plus ambitieuse (voir le plan séquence final, plutôt interminable) dans sa volonté d'esthétisation du monde. Peu à peu, la rue qui paraissait très étroite au début –et qui permet de rendre crédible la situation de départ – semble s'élargir. Une manière d'effectuer un glissement progressif de l'œuvre vers la métaphore pure (en gros, le monde actuel va à sa perte par incapacité à vivre ensemble), puisque les deux véhicules peuvent effectivement passer l'un à côté de l'autre lors des dernières séquences. **Avoir-aLire**

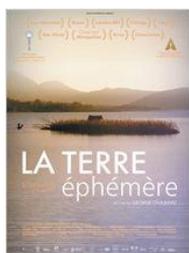
La mise en scène d'Emma Dante joue sur le contraste entre la paralysie de la situation et l'effervescence extrême, mais vaine, qui règne dans la rue pour tenter de résoudre le problème. La charge est plutôt séduisante pour évoquer l'immobilisme chronique d'une société figée dans ses clichés, la Sicile en l'occurrence, mais cela pourrait se dérouler n'importe où. Elle est également un résumé pertinent de l'harassant combat des femmes, condamnées soit à obtempérer, soit à passer pour des folles hystériques dès qu'elles font preuve d'une forme d'opiniâtreté. Car, bien entendu, la joute silencieuse et immobile qui semble opposer ces deux femmes se métamorphose peu à peu en une sorte d'intelligence solidaire, une manière radicale et non violente de renvoyer aux matamores, qui s'agitent en pure perte, l'image de leur propre impuissance. **Libération**

D'autres occasions de revenir au Cinémateur :



Wim Wenders

12/25 nov



George Ovashili

Ciné-débat citoyen

Ven 21 nov 17h/22h



Dietrich Brüggemann

26 nov/2 dec



A. F. Almendras

26 nov/2 dec



J.P. Duret/A.Santana

sam 29 nov – 20 h

en présence du réalisateur